Mohamed Ridha Bouguerra (dir.), *Le Temps dans le roman du XX^e siècle*

Maria Chiara Gnocchi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5172>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5172

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 689

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Chiara Gnocchi, « Mohamed Ridha Bouguerra (dir.), *Le Temps dans le roman du XX^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5172>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Mohamed Ridha Bouguerra (dir.), *Le Temps dans le roman du xx^e siècle*

Maria Chiara Gnocchi

RÉFÉRENCE

MOHAMED RIDHA BOUGUERRA (dir.), *Le Temps dans le roman du xx^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, «Interférences», pp. 224.

- 1 Spécialiste à la fois de Proust et de la littérature maghrébine, Mohamed Ridha Bouguerra a organisé, en 2004, à l'Institut Supérieur des Langues de Tunis où il enseigne, un colloque où convergent les sujets de ses recherches. Les Presses Universitaires de Rennes en ont publié les actes en 2010, sous le titre sans doute un peu prétentieux *Le Temps dans le roman du xx^e siècle*. Une des cinq parties qui composent l'ouvrage (malheureusement la moins fournie) est réservée au «traitement du temps dans les romans maghrébins et africains». Deux articles la composent: dans le premier, Chaâbane HARBAOUI s'attache à *La recherche du temps maghrébin dans "L'Invention du désert" de Tahar Djaout* (pp. 67-83); dans le second, intitulé *Le temps, la mémoire et la nostalgie dans le roman africain* (pp. 85-94), Nadra LAJRI fait un survol de la littérature francophone subsaharienne des années 1950-1970. Nous laisserons de côté ce dernier article, qui ne présente aucune nouveauté véritable et qui propose comme toute référence critique les études classiques de Jacques Chevrier et de Lilian Kesteloot, et nous nous concentrerons plutôt sur le texte de Chaâbane Harbaoui. Le traitement du temps, dans *L'Invention du désert* de Tahar Djaout, se fait de façon particulièrement originale puisque le narrateur-protagoniste est un Algérien qui écrit, sur commande éditoriale, un récit sur Mohammed Ibn Toumert, «théologien» berbère du XII^e siècle. Deux textes se juxtaposent dans le roman, marqués par une typographie différente: le récit du travail du narrateur en tant qu'écrivain (les efforts qu'il fait pour porter à terme son livre), émaillé de récits de voyage, et la chronique sur Ibn Toumert, qui devrait être lue comme la mise en forme de la commande de l'éditeur. Selon Harbaoui,

«la combinaison entre la fiction et l'Histoire, plutôt que de consolider la construction romanesque, révèle à Djaout l'impossibilité de pratiquer l'écriture romanesque dans ces zones frontalières et pleines de tension entre le récit factuel et le récit fictionnel»; l'Histoire semble, ici, «desservir» le roman (p. 69). Tirailé entre la tentation romanesque et l'exigence de s'en tenir à une vérité historique qui le fascine tout de même, le narrateur se dit traversé par une dualité et habité tour à tour par Ibn Toumert et par Arthur Rimbaud: «En opérant une remontée au Moyen âge, Djaout veut sans doute se définir, voir s'enraciner dans l'Histoire du Maghreb, mais il tente aussi de se déterminer, en tant que citoyen du monde, par rapport à une dualité qui le traverse» (p. 72). La quête identitaire du narrateur prend, selon Harbaoui, la forme d'une recherche plus générale du temps maghrébin, objet du deuxième volet de son article.